

## **CE QUE NOUS APPREND L'ANTHROPOLOGIE**

**Entretien avec Deborah Kapchan**

**Enregistré à Paris en 2012**



**Sous-titres français**

**Production**  
**UNIVERSITE DE STRASBOURG (DUN) / ESPACES**

00.00.00	<b>Séquence 00 – Présentation</b>
<b>SOUS-TITRE</b>	Présentation de Deborah Kapchan
	<p>Entretien avec Deborah Kapchan</p> <p>Deborah Kapchan est chercheuse à l'université de New York.</p> <p>Elle propose une analyse ethnologique de la transe des Gnawa et de sa diffusion hors des frontières du Maroc.</p> <p>Université de New-York à Paris, le 7 juillet 2009</p> <p>Paris, avril 2011</p>
00.22.08	<b>Séquence 01 – Le début de sa carrière</b>
<b>SOUS-TITRE</b>	«Au début, de ma carrière d'ethnologue, mes recherches portaient sur la culture populaire ».
	<p>Au début, de ma carrière d'ethnologue, mes recherches portaient sur la culture populaire.</p> <p>Ce que les arabes appellent <i>atakafa achabia</i>, le folklore.</p> <p>J'ai vécu trois ans au Maroc, de 1982 à 1985.</p> <p>C'est là que j'ai appris la langue.</p> <p>Puis je suis rentrée à l'université aux Etats Unis.</p> <p>Quand je suis retournée au Maroc en 1990, j'ai commencé à étudier les Gnawa et la transe.</p> <p>J'avais en effet remarqué que la transe était omniprésente au Maroc.</p>
01.08.21	<p>En 1984, lorsque j'étais à Rabat, j'ai lu <i>La voie Soufi</i>, un livre de Faouzi Skali, un anthropologue diplômé de la Sorbonne.</p> <p>Je me suis donc engagée sur deux... chemins de recherche.</p> <p>D'une part, le Soufisme, Et, d'autre part, les Gnawa.</p> <p>Les deux étant très liés.</p>
01.45.14	<b>Séquence 02 – Les Gnawa et la thérapeutique.</b>
<b>SOUS-TITRE</b>	La confrérie des Gnawa ne se focalise pas sur la thérapeutique..
	<p>En 1984, j'ai passé une année très intense à Rabat, avec le <i>maâlem</i> Mohammed Chaouqi.</p> <p>A chaque fois qu'il organisait une <i>lila</i>,</p>

	<p>lui ou son fils, Ynis, venait me chercher, et nous allions à la cérémonie ensemble. Il avait une vie spirituelle très intense et j'ai beaucoup appris cette année-là. Ce fut une année très dure parce que le rituel des Gnawa met en jeu beaucoup d'énergies : des énergies euphorisantes, et d'autres, qui vous perturbent.</p>
02.31.22	<p>Donc, en 1984, à Rabat, j'ai assisté aux cérémonies avec Si Mohammed Chaouqi, et je n'ai pas cessé depuis avec d'autres <i>maâlem</i>. A Tanger, j'ai travaillé avec le <i>maâlem</i> Abdellah Boulkhair El Gourd. A Marrakech, avec Si Abbas Baska</p>
03.07.11	<b>Séquence 03 – Les Gnawa et le marché mondial de la musique.</b>
<b>SOUS-TITRE</b>	Pour les thérapeutes traditionnels, la transe c'est presque un signe d'élection.
	<p>Mon livre, ... La moitié du livre est consacrée à la vie rituelle des Gnawa, et l'autre moitié à la manière dont les Gnawa, ... s'intègrent dans le marché mondial de la musique. J'ai travaillé avec leurs partenaires jazzmen, comme Sir Randy Weston et son groupe. J'ai suivi les Gnawa en France, j'étais à New York avec eux, ... à Houston. Nous avons fait un circuit. On voyageait ensemble, et le livre que j'ai écrit, porte sur ces voyages, des voyages dans un sens métaphorique : voyage de l'esprit, voyage du corps aussi, à travers l'espace ... le monde ... J'observais d'abord le pouvoir de la musique et les transformations du rituel. Celui-ci évolue assez rapidement. J'ai aussi passé beaucoup de temps avec les moqqadema, les femmes qui organisent les <i>lila</i>. A Rabat et parfois à Marrakech.</p>
04.43.04	<b>Séquence 04 – Comparaison avec les Gnawa d'Algérie.</b>
<b>SOUS-TITRE</b>	Le panthéon des esprits en Algérie, est différent
	<p>Les cérémonies ont beaucoup changé. Il y a un collègue, professeur à Aix-en-Provence,</p>

	<p>Abderrahmane Moussaoui, qui travaille sur les Gnawa en Algérie. Nous avons comparé nos notes : le panthéon des esprits en Algérie, est différent - ce qui n'est pas étonnant - de celui du Maroc. Certains esprits prédominent au Maroc, d'autres en Algérie, d'autres encore en Tunisie. Cette culture s'est implantée à travers l'Afrique du Nord sous des formes différentes, selon les lieux où elle s'est posée.</p>
05.28.06	<p>Les traditions sont en constante évolution. Avec la mondialisation, tout évolue plus vite. Ce qui est fâcheux c'est que la popularité des Gnawa sur le marché mondial de la musique, incite de nombreux jeunes gens à devenir gnawi, ... des musiciens gnawi. Ils apprennent certes la musique mais pas la tradition spirituelle, dont elle émane. Il se crée donc un décalage entre ces différents niveaux de spiritualité.</p>
06.14.15	<b>Séquence 05 – Le rôle des femmes.</b>
<b>SOUS-TITRE</b>	<p>On peut aussi constater que les femmes, qui étaient si importantes dans le rituel, n'apparaissent plus sur scène avec les Gnawa.</p>
	<p>On peut aussi constater que les femmes, qui étaient si importantes dans le rituel, n'apparaissent plus sur scène avec les Gnawa. Que sont-elles devenues ? Où sont passées les moqqadema qui, autrefois, organisaient les <i>lila</i> ? Les femmes n'ont plus les moyens de payer les Gnawa pour leurs <i>lila</i> rituelles? La transformation de la musique des Gnawa en produit commercial a des répercussions profondes sur la manière dont le rituel s'accomplit et perdure. Les Gnawa disent que le secret, le <i>sirre</i>, est toujours présent. Cette dimension cachée ... on en prend conscience par le corps : elle est « incrustée dans les os ». C'est en pratiquant le rituel que le savoir se transmet.</p>
07.21.17	<p>Tant que la musique sera jouée et les danses dansées la tradition se perpétuera. En revanche, lorsque la tradition</p>

	<p>est transformée en spectacle  en une représentation sur scène,  au lieu d'une cérémonie privée  à but thérapeutique,  alors ...  les choses évoluent  de manière plus dramatique.  Tout se désacralise ...  plus rapidement.</p>
07.56.20	<p>A New-York, j'ai rencontré  un très jeune homme,  il devait avoir 23 ans,  il se faisait appeler <i>maâlem</i>.  Il avait appris les chants,  mais à 23 ans, s'autoproclamer <i>maâlem</i>,  c'est impensable au Maroc.  Ce titre vous est souvent  donné de père en fils  ou d'un <i>maâlem</i> à un jeune musicien,  après de très nombreuses  heures de pratique rituelle.  Voilà où on en est.  Les gens voyagent ...  ils voient que la musique  des Gnawa est populaire, ...  ils apprennent les accords et  se disent <i>maâlem</i> et font carrière.  Mais les bases, les fondations de la tradition  ont disparu au cours de cette évolution.</p>
08.58.08	Séquence 06 - Les Gnawa sont des guérisseurs.
<b>SOUS-TITRE</b>	<p>Ces rituels sont éprouvants parce que les gens viennent pour être guéris, ... et qui veut guérir ? Des gens souffrants, évidemment, ... des malades. Toutes sortes d'énergies circulent au cours d'une <i>lila</i>,</p>
	<p>D'un autre côté,  le fait que les Gnawa soient entendus  à travers le monde est très intéressant,  comme de faire connaître la transe.  Pourquoi ...  les Européens, les Américains,  sont-ils tant avides d'expériences de transe?  Parce que ça n'existe pas  aux Etats Unis et en Europe,  alors qu'au Maroc,  des femmes très, très âgées,  avec des cannes, ...  dès que leur génie est invoqué,  elles se lèvent et elles tombent en transe.  Il n'y a pas de limite d'âge,  alors qu'en Europe et aux Etats-Unis,  la transe est une affaire de génération.  C'est un truc de jeunes,  même si de plus âgés y viennent aussi.  Mais l'essentiel est ailleurs :  la guérison.  Les Gnawa sont des guérisseurs.  L'année 1984 a été difficile pour moi,  c'était ma première année chez les Gnawa,</p>

	<p>l'année de mon initiation.  J'ai assisté à tellement de cérémonies  que j'avais des visions :  je voyais des Djinns partout !  J'entendais leurs voix,  j'avais des hallucinations.  J'entendais des voix  J'avais leur musique dans la tête.  Ces rituels sont éprouvants parce que  les gens viennent pour être guéris, ...  et qui veut guérir ?  Des gens souffrants, évidemment, ...  des malades.  Toutes sortes d'énergies  circulent au cours d'une <i>lila</i>,  et on voit des gens très...  angoissés,  s'ouvrir, complètement en extase, ...  Au cours d'une <i>lila</i>,  des gens sont réellement guéris.  Est-ce dû aux Djinn ?  A la transe ?  A la musique ?  Aux parfums ?  C'est bien sûr l'ensemble  de toutes ces choses  Un <i>maâlem</i> m'a dit quelque  chose de très important :  « Peu importe où je joue,  Dans une boîte de nuit, à New York,  à Rabat, à Marrakech, ...  L'essentiel, c'est que la  musique fasse son oeuvre,  et que les génies agissent où que je sois.  Les génies passent par moi pour  soigner ceux qui en ont besoin. »  Ce n'est pas au <i>maâlem</i> de juger,  s'il doit être sur scène  ou chez un particulier.  Pour lui, il n'est qu'un véhicule,  un intermédiaire thérapeutique.  Il y a de nombreux aspects positifs  dans la diffusion de la culture  Gnawa à travers le monde.  Et il y en a aussi de négatifs., ...</p>
12.38.01	<b>Séquence 07 – Référence à Viviana Pâques.</b>
<b>SOUS-TITRE</b>	Pour Viviana Pâques, le savoir est, comme elle dit, « Dans les os et dans le rituel ! »
	<p>Pour Viviana Pâques, le savoir  est, comme elle dit,  « Dans les os et dans le rituel ! »  C'est mon interprétation  du travail de Viviana Paques qui  se situe dans le contexte large,  de la diaspora culturelle panafricaine.  A cette époque, peu de Gnawa  étaient capables d'exprimer  la signification des rituels.  J'ose dire : encore moins aujourd'hui !</p>

	« Le savoir est dans les os ! » Il ne résulte pas de l'analyse intellectuelle du sens.
Fin 13.38.12	